

pouvaient rien posséder, elle était libérale, elle veillait au bien du peuple et préparait l'affranchissement de l'esclave ; elle marchait en tête de tous les progrès.

Ainsi organisée, elle a traversé trois crises formidables, celles qui ont régné de 500 à 600, de 730 à 800, de 900 à 1000; jamais l'humanité n'avait éprouvé de pareilles angoisses, et l'Eglise primitive a vaincu, elle a trois fois sauvé le monde et la civilisation.

Quelques doutes se sont élevés sur le lieu où le concile a été célébré, nous lisons même dans les *Acta conciliorum* qu'il le fut dans un lieu nommé *Epona*, et depuis, *Ienna*, *Yennes*; ce lieu se trouve près du Rhône, au fond de la Savoie. Nous avons été curieux de savoir dans quel ouvrage les savants auteurs des *Acta* avaient puisé cette opinion, nous avons découvert que c'est dans l'opuscule de Chifflet — *De loco legitima concilii Epenensis* — que nous avons déjà cité. Chifflet ne met en avant aucune espèce de preuve, il dit seulement que Yennes s'appelait jadis *Epona*, et il fait dériver, par les voies les plus bizarres, ce nom du grec *îmoç* : nous répondrons à cela par „ cinq observations :

1° *Epona* n'est pas *Epaon*, ce n'est pas le concile *eponense*, mais *epaonense*, si le premier est grec par son radical, le second est celtique, et il est historiquement prouvé qu'Albon est appelé *Epaon*.

2° La plupart des évêques formant le concile venaient du midi, pourquoi les faire remonter jusqu'en Savoie? Au contraire, Albon est une position centrale.

3° *Epona* (Yennes) n'était pas dans le diocèse de Vienne, et c'est cependant Avitus, métropolitain de l'Eglise viennoise, qui écrit la lettre invitatoire générale.

4° Avitus convoque ses suffragants dans la paToisse d'Epaon: *parochia Epaonensis*. — Il se serait exprimé